

R. P. Perry, directeur de l'observatoire astronomique de Stonyhurst, subventionné et officiellement confié par le gouvernement anglais à la Compagnie de Jésus, au moyen d'une série de photographies et de dessins pris sur nature, nous a, pour ainsi parler, initiés aux mœurs du soleil, dont il parle comme d'une intime connaissance. Des applaudissements réitérés ne s'adressaient pas seulement aux saillies pleines d'humeur britannique par lesquelles il égayait à tout instant une matière aride par elle-même ; ils soulignaient encore les rapprochements que les remerciements du bureau établissaient entre la situation faite aux religieux par un gouvernement protestant, et l'ostracisme dont ils sont frappés sur le sol de la patrie française. M. Allard, qui avait vivement intéressé la section des sciences historiques par son savant et élégant mémoire sur le martyr de la légion thébéenne, a rempli la dernière séance avec M. Siret, d'Anvers. Celui-ci réfutait certaines fantaisies préhistoriques qui trouvent trop facilement crédit auprès des lecteurs inattentifs. M. Allard a donné l'analyse d'un mémoire des plus intéressants envoyé par M. de Rossi sur l'importante déconverte du cimetière de sainte Priscille. Enfin un discours de Mgr Perraud sur la science chrétienne a clos les travaux du congrès, qui ont eu le lendemain matin leur couronnement par un pèlerinage à Montmartre, auquel ont pris part le plus grand nombre des congressistes.

Le congrès s'est ajourné à 1891. Dès maintenant, le succès de l'œuvre est certain. Aux théologiens, aux savants catholiques d'en assurer, par leur concours, la haute valeur scientifique et la parfaite orthodoxie.

LA DERNIÈRE DECORATION DU VIEUX SOLDAT.

Au commencement de l'hiver de 1877, deux étrangers frappaient à la porte de l'antique château de Fouquerolles, entre Dreux et Nogent-le-Roi. Ils venaient rendre une dernière visite au maître du pauvre manoir, le colonel Chandres, vieillard plus qu'octogénaire. L'un des visiteurs était le commandant Coulomb, l'autre le capitaine de Lormay. Celui-ci, fort jeune encore, avait été élevé par le colonel ; celui-là, âgé d'environ quarante ans, se souvenait qu'à son début dans la carrière des armes, le colonel Chandres était son unique appui, son mentor et son ami.

Plongé dans un vaste fauteuil qui venait des ancêtres, le vieillard promenait un regard douloureux sur le feu vif et pétillant